



# Les Nations Celtiques et le monde contemporain. Présentation du numéro

Frédéric Armao

## ► To cite this version:

Frédéric Armao. Les Nations Celtiques et le monde contemporain. Présentation du numéro. Babel : Civilisations et sociétés, 2013. hal-02508067

**HAL Id: hal-02508067**

**<https://hal.science/hal-02508067>**

Submitted on 17 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Frédéric ARMAO

## Présentation du numéro

Celtique.

Le terme est connu, entendu, répété.

Mais, à bien y réfléchir, que donc recouvre ce mot qu'une belle majorité de locuteurs, francophones ou anglophones, semble connaître – à défaut, le plus souvent, de réellement maîtriser ?

Réalité historique séculaire ? Vague dénomination géopolitique ? Vecteur de création artistique et culturelle ? Fantasma identitaire recyclé à l'envi ? Outil de propagande variablement puissant ? La réponse, on pouvait s'y attendre, est nécessairement complexe. Elle ne saurait, en tout cas, être considérée avec légèreté.

L'idée même que l'Ecosse, le pays de Galles et l'Irlande fassent, aujourd'hui encore, partie de ce que l'on appelle parfois la « frange » ou la « périphérie celtique » – désignations au demeurant largement controversées – fait débat. A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, le fameux terme « celtique » pose en outre de nombreux problèmes : est-il toujours d'actualité ? Trois millénaires environ après la civilisation d'Hallstatt et 2000 ans après la période dite de La Tène, l'adjectif a-t-il toujours un sens – en avait-il d'ailleurs à ces époques ? Renvoie-t-il à une réalité historique qui, au fil du temps, aurait pris la forme d'une réalité identitaire unificatrice au sein des « nations celtiques » ? C'est, entre autres notions et interrogations, ce que la présente publication vise à appréhender.

*Celticness*, celtitude, celticité/celtité et celticisme/celtisme : les termes permettant de renvoyer à cette unité (réelle ou chimérique) sous ses divers aspects – linguistique, culturel, identitaire, politique, économique, mais aussi artistique ou intellectuel – ne manquent pas, en dépit du fait que les chercheurs éprouvent des difficultés à s'accorder sur leurs sens profonds.

Ecosse, pays de Galles et Irlande mais aussi Bretagne, Ile de Man, Cornouailles britannique et peut-être Galice et Asturies seraient unis par l'histoire et partageraient des traits communs ; l'unité supposée de ces nations (qui n'en sont parfois d'ailleurs pas au sens strictement politique du terme : serait-il préférable d'utiliser le mot « région » ?) et de leurs peuples reste néanmoins à définir et nécessiterait, à l'heure de ce que l'on appelle souvent la « mondialisation », d'être confirmée.

L'idée est simple, sa concrétisation peut-être impossible ; tentons toutefois de la résumer en quelques questions fondamentales : les nations celtiques existent-elles réellement ? Le cas échéant, présentent-elles des similitudes ou des dissemblances remarquables ? Le poids du passé s'y fait-il toujours sentir ? Ou, à l'inverse, les nations celtiques ne sont-elles que (ré-)invention moderne ou contemporaine ?

L'unité et l'hétérogénéité rapprochant et/ou divisant le « monde celtique » sont donc étudiées dans une série d'articles réunis au cours de l'année 2013. De même, le potentiel créatif, fédérateur et identitaire de la notion de « celtique » en tant que telle est consciencieusement analysé dans ce numéro de *Babel*.

Les douze articles composant la revue abordent le sujet de diverses manières : nous avons évidemment tenté de les classer en suivant une certaine logique. Nous avons comme première idée de diviser formellement ce recueil en trois parties distinctes. Nous aurions pu trouver, par exemple : (a) l'étude de la *Celticness* et les enjeux politiques qu'elle représente ; (b) la thématique de la langue en relation avec l'identité celtique ; (c) l'analyse des arts, cultures et traditions dits celtiques dans l'optique qui est la nôtre.

Le lecteur attentif retrouvera, dans une certaine mesure, ces divisions dans les pages qui suivent. Néanmoins, la richesse et la complexité du problème ne nous ont pas permis de trancher et séparer ces douze articles (plus une préface et un *varia*) de manière si définitive : que le lecteur se rassure, il devrait néanmoins trouver une certaine cohérence – osons l'anastrophe, une cohérence certaine – dans les articles ici présentés.

Bernard Sergent, un des grands spécialistes français de la question celtique, nous a fait l'honneur de préfacer ce numéro ; il retrace en quelques pages ce que nous devons retenir de l'histoire ancienne des Celtes à travers l'Europe et pose la question cruciale de l'appartenance communautaire qui aurait pu/pourrait encore unir les différentes peuplades : en somme, il ouvre le débat, lance notre problématique et conclut en relevant un paradoxe aussi essentiel que surprenant.

Nous avons choisi de débiter le premier volet informel de notre revue (l'étude de la *Celticness* et ses enjeux politiques) par une étude consacrée essentiellement à une nation trop souvent et injustement oubliée – ou, dans le meilleur des cas, poliment reléguée *en marge*, dans la *périphérie* intellectuelle des notes de bas de pages. Moya Jones traite le cas du pays de Galles et de son identité celtique par le prisme d'une approche transdisciplinaire : elle aborde notamment la problématique de la langue et de l'Histoire et insiste sur les multiples aspects culturels et politiques de la *Celticness* galloise – la nation kymrique ayant obtenu, et ce n'est pas sans conséquence, une Assemblée nationale en 1998 dans le cadre de la *devolution* chère à Tony Blair.

De *devolution*, il en sera également question dans l'article d'Edwige Camp-Piétrain qui analyse la fiscalité au Royaume-Uni dans le cadre comparatiste du triptyque Irlande du Nord-Ecosse-pays de Galles en relation avec l'Angleterre : l'étude comparative du cas des nations dites celtiques dans ce contexte fiscal permet à l'auteure de s'interroger sur une éventuelle conception celtique de l'impôt. La notion de centre/périphérie, si souvent mise en avant, est de fait au centre de l'analyse.

S'ensuit une réflexion sur la *périphéricité* de la *frange* celte, concept si crucial et termes si fondamentaux : le travail de Philippe Brillet, clairement inscrit lui-aussi dans une approche comparatiste et contemporaine, pose une question essentielle et parfaitement d'actualité, d'autant qu'elle invite à nous projeter en 2014 et à un éventuel gain d'autonomie supplémentaire d'un des membres de cette « périphérie ».

Le modèle politique et culturel du « celtique » et, à plus forte raison, de l'interceltisme ne s'applique pas uniquement aux îles britanniques : l'exemple breton, pris dans sa globalité et sa pluralité, est également probant. L'idée même d'*inter*-celtique renvoie à la notion de multiplicité : le travail d'Erwan Chartier-Le Floch se propose d'analyser le phénomène du point de vue breton et d'étudier les ramifications multiples d'un mouvement – l'interceltisme – soumis aux fortunes incertaines de la mondialisation.

L'article de Sara C. Brennan et James Costa rapproche la sphère politique du domaine de la linguistique – transition idéale vers la deuxième partie de notre revue – par l'intermédiaire d'un examen détaillé des textes institutionnels relatifs au Gathering 2013 irlandais et au Homecoming 2014 écossais : l'approche comparative se présente, une fois encore, comme particulièrement appropriée. Le passé celtique de ces contrées et leurs langues respectives sont, on le verra, au centre des politiques touristiques mises en avant par les organisateurs de ces manifestations.

Jean Berton vise à préciser et définir, dans son article intitulé « Le Gaélie, ou la face cachée de l'Ecosse », la situation actuelle de la langue gaélique. La question est intimement liée à des aspects identitaires et politiques, notamment dans un contexte historique multiséculaire qui se prolonge aujourd'hui à Holyrood. Loin d'être confinée à un lieu géographique, riche de son histoire, la Gaélie y apparaît dans toute sa complexité.

Depuis les origines du pan-celtisme moderne jusqu'à l'étude des langues celtiques comme vecteur identitaire, Lauren Anne-Killian Brancaz se pose la question de savoir « à qui appartient le celtisme moderne ». Ainsi, la constatation que les six principales nations celtiques ne sont pas les seules à se revendiquer appartenir au monde celtique est

explicitée, pour finalement remettre en question la nature linguistique de la cohérence supposée entre nations celtiques, ainsi que la notion même de « celtisme » véritable.

Les langues celtiques pouvaient et peuvent encore prendre plusieurs formes : c'est à la « langue musicale » qu'Erick Falc'her-Poyroux a choisi de consacrer son travail. « L'Interceltisme musical : genèse d'une naissance » pourrait ouvrir la dernière partie de notre revue, consacrée aux arts, cultures et traditions. Remettant en question les origines supposées de la musique dite celtique, cet article s'attache à analyser la cohérence hypothétique de ses différentes déclinaisons dans l'expression musicale contemporaine.

L'art et la culture toujours, cette fois au service de l'économie irlandaise : Anne Groutel étudie dans son article l'utilisation quasi institutionnalisée de la « marque Irlande ». Elle revient sur le *country branding* de l'Irlande, phénomène relativement récent et axé notamment sur le passé et la culture celtique de l'île, et s'interroge sur la pertinence morale – comprendre « artistique » – mais aussi économique d'un tel recyclage identitaire principalement créé à des fins touristiques et/ou commerciales.

Valérie Morisson nous propose d'aborder la problématique sous un angle différent : l'artiste Louis Le Brocquy s'est ouvertement inspiré des légendes irlandaises anciennes et, plus généralement, de la culture celte. L'utilisation de l'art celte primitif dans l'œuvre figurale moderne du peintre sert de vecteur à son expression identitaire et à sa recherche d'« imaginaire national » : le passé resurgit ainsi d'une manière originale et – pour le néophyte – inattendue, dans le présent.

« Les Pèlerinages celtiques de l'Irlande contemporaine : à la croisée de deux visions du monde » est un article de Catherine Maignant qui revient sur la tradition, essentielle dans la Chrétienté dite celtique, du pèlerinage et son succès récent. Syncrétiques entre tous, ces voyages spirituels sont assimilés à du tourisme déguisé par les uns, à « l'une des expressions très sérieuses des mutations du croire » par les autres ; ils sont, dans tous les cas, caractéristiques d'une nouvelle identité spirituelle que l'on peut retrouver en Irlande.

Notre article prend pour perspective l'héortologie – l'étude des fêtes – dans les régions celtiques contemporaines. Les quatre grandes fêtes irlandaises, souvent qualifiées de celtes, retrouvent leur équivalent en Ecosse (mais aussi au pays de Galles, sur l'Île de Man et dans une certaine mesure en Bretagne). Les représentations et manifestations actuelles liées à quelques-unes de ces grandes célébrations pourraient être un vecteur de cohérence entre les nations celtiques ; mais cette cohérence serait peut-être une re-création moderne ou contemporaine, modifiant ainsi notre vision d'ensemble de l'homogénéité supposée de la « Celtie ».

Enfin, le travail de Clare Sibley-Esposito, que l'on retrouvera dans le volet *Varia* de notre publication, trouve toute sa place dans ce numéro de *Babel* : il revient en effet sur un épisode célèbre de l'histoire irlandaise – « la Fuite des Comtes » de 1607 – en se focalisant sur la place accordée à la mer dans l'imaginaire insulaire et aborde à plusieurs reprises les thématiques des récits anciens de la mythologie irlandaise, *a priori* donc pétris de celtisme.

Cette collection d'articles ne propose pas de solutions ou de réponses définitives à nos questions de départ – ambitieuses. Elle apportera peut-être, du moins nous l'espérons, un éclairage original, multiple, protéiforme sur un sujet qui ne l'est pas moins. Car la longue marche entreprise par ce(s) peuple(s) jusqu'aux confins du continent européen il y a plusieurs centaines, plusieurs milliers d'années est loin d'être achevée : antiques ou contemporains, insulaires ou continentaux, historiques ou légendaires, authentiques ou fantasmés, les Celtes n'en sont peut-être qu'au début de leur voyage.

Frédéric ARMAO  
Université de Toulon